

SYMPOSIUM CANADIEN SUR LA VIOLENCE SEXUELLE DANS LES MILIEUX D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Allocution de la rectrice Magda Fusaro

30 mai 2018

La version prononcée fait foi.

Madame Bergeron, Professeure au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM),

Madame Shariff, Professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université McGill,

Distingués collaborateurs et collaboratrices, invités et invitées du milieu de la recherche, des milieux institutionnels, des collèges et des universités, des milieux communautaires, féministes et politiques,

Chers participants et participantes,

C'est avec un très grand plaisir que l'UQAM accueille le Symposium canadien sur la violence sexuelle dans les milieux d'enseignement supérieur.

À titre de rectrice, je vous souhaite mes plus cordiales et chaleureuses salutations.

Permettez-moi d'emblée de rendre hommage à la mobilisation sociale, institutionnelle et politique ainsi qu'aux 2 équipes de recherche, IMPACT et ESSIMU, qui ont su lever les obstacles afin d'organiser cette grande première québécoise et canadienne.

Quelle diversité d'expertises, quelle qualité d'intervenantes et d'intervenants qui prendront la parole au cours des 2 journées dédiées aux thématiques suivantes :

1. Conceptualisation de la violence sexuelle
2. Enjeux juridiques inhérents au traitement institutionnel
3. Implantation d'interventions préventives
4. Intervention auprès des personnes s'identifiant à la diversité sexuelle et de genre
5. Réponse institutionnelle en regard de leurs responsabilités
6. Arts et culture populaire dans la (re) production et la contestation de la culture du viol
7. Défis pour les médias d'information et les médias sociaux

Votre événement s'inscrit dans un contexte marqué par des actions collectives – symboliques ou non – très fortes qui feront changer, j'en suis persuadée, notre compréhension des violences à caractère sexuel dans les milieux d'enseignement supérieur.

Plus encore, c'est un regard critique que nous, tous les acteurs et actrices, tous les représentants et représentantes de la société civile et gouvernementale – et il s'agit ici d'un impératif éthique, voire moral – devons poser sur les « nombreux événements de violences sexuelles médiatisées au cours des dernières années » :

- Dans le monde occidental s'est déployé le mouvement de dénonciation *MeToo*.
- Il y a quelques semaines, un projet de loi contre les violences sexuelles a été adopté en France.
- Et plus près de nous, l'Assemblée nationale adoptait, en décembre dernier, le projet de loi 151 visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur.

Notre politique n° 16 contre le harcèlement sexuel (dont le nom a été changé pour projet de politique n° 16 contre le sexisme et les violences à caractère sexuel) a été adoptée dès 1989, et fait actuellement l'objet d'une vaste consultation auprès de toute notre communauté uqamienne.

D'ici janvier prochain, toutes les universités devront avoir mis en place des politiques et mécanismes contre les violences sexuelles. Nous aurons à clarifier et à assumer nos responsabilités, entre autres sur le plan des enjeux juridiques et bien sûr humains.

Je crois cependant, comme vous, que les meilleures stratégies sont celles qui visent à mettre en œuvre des mesures de prévention, et je prendrai connaissance avec beaucoup d'intérêt du résultat de vos discussions. C'est avec cette rigueur scientifique que nous pourrons contribuer à l'amélioration de nos conditions de travail, d'études, j'allais presque dire de « vie » sur nos campus.

Avant de conclure, je souhaite féliciter les comités organisateurs à l'UQAM et à l'Université McGill. Vous pouvez en être fiers.

Je souhaite également féliciter nos chercheuses et chercheurs, étudiantes et étudiants, qui constituent notre relève.

Je pense bien sûr à l'enquête d'envergure ESSIMU, dirigée par la professeure Manon Bergeron, qui a permis d'établir pour la première fois un portrait des violences sexuelles dans notre milieu au Québec.

Je pense au Service aux collectivités, qui a organisé et financé des travaux préparatoires à l'événement d'aujourd'hui et qui permet une solide interface avec les groupes qui interviennent sur le terrain pour contrer et prévenir les violences.

Et enfin, je pense au Réseau québécois en études féministes (RéQEF¹), qui a aidé à structurer ces collaborations et accompagné cette synergie forte, efficace et productive.

Chercheuses responsables et organisatrices, je vous offre encore mes félicitations, au nom de l'UQAM. Vous avez réuni et créé des synergies fécondes et qui seront porteuses de transformations sociales.

Je vous souhaite un franc succès, pour le symposium et l'ensemble de vos travaux, et je vous en remercie de votre engagement! Cela correspond aux valeurs de notre université. À toutes et à tous, un très bon symposium!

¹ Réseau québécois en études féministes, dirigé par Francine Descarries et coordonné par Sandrine Ricci